

La voie des Pères

1^{ère} chronique, janvier 2020

« LA CHALEUR QUE L'ESPRIT SAINT APPORTE AU CŒUR » Diadoque de Photicé

Nous avons conscience d'être composés de deux parties bien dissemblables, le corps et l'âme.

Nous avons un corps dont l'organisation est magnifique. Nous voyons le nouveau-né grandir avec admiration. Sa beauté, son épanouissement nous émerveillent. L'adolescent et l'adulte suivent le chemin tracé dès l'enfance.

L'âme, elle est invisible, mais bien réelle. Elle est le siège des sentiments et des pensées. Que d'affections, de pensées, d'imaginations traversent cette âme. Elles surgissent de la conscience, et même souvent d'un inconscient plus profond, trouvant ses racines dans les souvenirs de l'enfance. Arène immense de la vie subjective. Nul n'ignore les liens subtils entre le corps et l'âme. Nous sommes et l'un et l'autre.

Mais le corps et l'âme sont marqués aussi du signe de la tragédie primordiale, celle du péché originel qui nous mène à la pénibilité, à la vieillesse et à la mort. Créés images indestructibles de Dieu, nous connaissons nos fragilités, nos manques, notre finitude. « *Une vie sans éternité est indigne du nom de vie. Seule est vraie la vie éternelle.* » écrit Saint Augustin.¹

Pour les Pères de l'Eglise l'âme est le siège des dynamiques profondes de l'être : le désir, l'ardeur et l'intelligence. Le corps à travers les sens est la porte ouverte sur le monde. Beauté de l'homme, image indestructible de Dieu. Mais l'âme peut être perturbée par les dévoiements des dynamiques de l'âme, par les pensées passionnées si bien analysées par les Pères du désert, Maxime-le-Confesseur et toute la tradition orthodoxe hésychaste². La vie chrétienne favorise l'émergence d'un désir, d'une ardeur, d'une intelligence purifiés, d'un « cœur pur ». Certains chrétiens contemporains³ découvrent à nouveau dans l'héritage des Pères une sagesse comparable à bien d'autres sagesse. Les versions modernes du zen, du bouddhisme ou

1 St Augustin, Sermon 346, Olivier Clément, *Sources, les mystiques chrétiens des origines*, Stock, 1982, p. 18.

2 Hesychasme vient du mot grec *hēsychia* qui veut dire quiétude, tranquillité. L'hésychasme désigne la tradition spirituelle des Pères grecs et de l'Eglise orthodoxe. Une grande partie des textes hésychastes sont consacrés à la lutte contre les pensées passionnées.

d'autres sagesse d'Extrême Orient proposent bien souvent, ce que les Pères proposent depuis le début du christianisme⁴.

Le christianisme implique cependant, une troisième dimension.

Si l'homme est bien ce composé « corps et âme », le christianisme introduit une troisième dimension en utilisant plusieurs termes : cœur, esprit ou encore intelligence (spirituelle).

Tout en utilisant les mots de corps et d'âme Saint Paul introduit⁵ le terme d'esprit :

« Que le Dieu de paix, lui-même, vous sanctifie tout entier, et que tout votre être -esprit, âme et corps- soit gardé irréprochable pour la venue de notre Seigneur Jésus-Christ » 1Th, 5.23

Saint Paul utilise souvent le mot esprit, mais il hésite sur le sens qu'il donne à ce mot. Tantôt il distingue bien l'esprit de l'âme : *L'âme est vivante, mais elle n'a pas la vie, c'est l'esprit qui fait vivre*, 1 Cor. 15, 45, tantôt il l'assimile l'esprit à l'âme (1 Cor. 5 ,3, 1 Cor. 6, 20, 2 Cor. 7,1). Mais en lisant les textes des Epîtres attentivement nous voyons que Saint Paul distingue bien l'âme et l'esprit, la fonction corporelle, la fonction psychique et la fonction spirituelle. Il sépare bien les deux dernières : *Elle est vivante la parole de Dieu ; elle est efficace, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants, si pénétrante qu'elle va jusqu'à séparer l'âme de l'esprit* He 4, 12. L'esprit, le cœur est bien le lieu où repose l'Esprit, où Dieu se manifeste dans l'intimité de l'homme : *Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son fils*, Gal. 4, 6.

Il faut prendre au sérieux cette vérité profonde : Dieu vient habiter au plus profond de l'homme.

Le Christ ne l'avait-il pas dit à Nicodème Jean 1, 5-6 : *« En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, on ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui n'est né de parents humains est humain et ce qui est né de l'Esprit est Esprit »*.

A la suite de Saint Paul et des Evangélistes les Pères de l'Eglise vont poursuivre la même voie. Ils ont souvent les mêmes flottements de vocabulaire. Pour parler de ce lieu profond qui dépasse l'âme les Pères au cours des siècles parlent d'esprit, d'intellect, de cœur, de sommet de l'âme, de fond de l'âme, de centre de l'âme ou encore de miroir où se reflète Dieu.

St Irénée fut le chantre de cette vision de l'homme : (utilise le terme d'esprit)

- Les hérétiques *« ne comprennent pas que trois dimensions constituent l'homme parfait : la chair, l'âme, l'esprit »*⁶

3 Citons John Main, bénédictin, fondateur de la communauté internationale des méditants chrétiens qui revint vers Cassien après un long détour par l'Inde. Le bénédictin Benoît Billot fondateur de la Maison de Tobbie témoigne d'un parcours similaire <https://www.la-croix.com/Archives/2014-04-04/Benoit-Billot-veut-redécouvrir-les-realites-endormies-de-la-tradition-chretienne-2014-04-04-1131732>

4 Jean-Guilhem Xerri, médecin et psychanalyste, auteur de plusieurs ouvrages a développé ce point de vue lors d'une conférence au Centre d'Etudes Théologiques de Caen le 27 septembre 2019.

5 La tradition hébraïque connaissait déjà cette vision ternaire de l'homme, de même que certaines philosophies traditionnelles

6 Irénée de Lyon, *Contre les hérétiques*, Sources Chrétiennes, V, 9,1

- « *Le composé d'âme et de corps en recevant l'esprit de Dieu, constitue l'homme parfait.* »⁷
- « *Si l'esprit fait défaut à l'âme, un tel homme restant en toute vérité psychique et charnel sera inachevé.* »⁸

Pseudo-Macaire : (utilise le terme d'esprit, mais aussi de cœur...)

- « *De même qu'un corps privé d'une main, d'un pied ou d'un œil fait un homme mutilé, ainsi l'âme privée de l'Esprit saint est mutilée elle aussi.* »⁹

Diadoque de Photice : (utilise le terme de cœur)

- « *La chaleur que l'Esprit saint apporte au cœur est tout entière paisible et constante, elle appelle à toutes les parties de l'âme au désir de Dieu* »¹⁰

Maxime-le-Confesseur : (utilise le terme d'intelligence)

*« Le Dieu qui dépasse d'une distance infinie tous les êtres, qui est absolument unique, est vu de ceux dont la pensée est pure, lorsque leur intelligence spirituelle (intellect) trouve en Dieu lui-même le terme de leur course. »*¹¹

La liste des citations des Pères abordant le thème de l'esprit, du cœur, de l'intelligence (spirituelle) serait infinie. Toute l'histoire chrétienne a cherché à cerner en Orient comme en Occident ce lieu profond de l'âme. Maître Eckhart, Jean Tauler, Saint Jean de la Croix et tant d'autres utilisent en Occident cette conception de l'âme ouverte sur un centre plus profond que l'espace des facultés psychologiques. Nous possédons là un point central de la Tradition chrétienne tout entière. Mais à chaque siècle un nombre important de chrétiens oublie cette dimension profonde de l'être et les saints doivent reprendre la parole pour nous montrer à nouveau le chemin du cœur. Au XVIII^{ème} siècle St Nicodème l'Hagiorite et St Macaire de Corinthe rédigent la célèbre *Philocalie*¹² pour rappeler aux orthodoxes la voie du cœur qu'ils étaient en train d'oublier. Cet ouvrage contient l'essentiel de la tradition spirituelle orthodoxe. C'est cet ouvrage que lit tout au long de sa marche le personnage central des *Récits d'un pèlerin russe*¹³.

7 Ibid, V, 8,2

8 Ibid, V, 6,1

9 Pseudo-Macaire, *Homélies spirituelles*, 15,10, Sources chrétiennes, N° 40.

10 Diadoque de Photice, *Centré chapitres spirituels*, chapitres 74, *Philocalie*, édition de l'Abbaye de Bellefontaine.

11 Maxime-le-Confesseur *Mystagogie*, éditions les Pères dans la foi, p. 83

12 *La Philocalie*, éditée au XVIII^{ème} siècle à Venise et sans cesse rééditée dans tous les pays orthodoxes depuis avec des compléments. Une traduction française est éditée par l'Abbaye de Bellefontaine. Le titre complet de la *Philocalie* est à bien lire : *Philocalie (recueil de beaux textes) des Pères neptiques (qui ont choisi la sobriété) composée à partir des Ecrits des Saints Pères qui portaient Dieu, et dans laquelle, par une sagesse de vie, faite d'ascèse et de contemplation, l'intelligence est purifiée, illuminée, et atteint la perfection.*

13 Conte spirituel russe du XIX^{ème}, bien connu dans le monde orthodoxe, plusieurs traductions françaises existent.

Mais qu'est-ce que le cœur, l'esprit, le centre de l'âme ? Ce n'est pas un organe de plus comme si l'homme avait un corps avec des pieds pour arpenter la terre, une âme pour réfléchir et sentir et un esprit pour aller au Ciel. L'homme n'a pas un esprit lui donnant des pouvoirs spirituels. Non l'esprit, le cœur, l'intelligence spirituelle (l'intellect) ne sont pas un organe en plus, mais un lieu, un puits, une source, une grotte. Endroit profond où le divin rencontre l'humain, lieu où l'Esprit fait irruption et inonde l'homme, miroir où Dieu touche la personne, lieu central où le Christ naît en l'homme, lieu où l'homme contemple Dieu. L'esprit de l'homme est le lieu de l'Esprit. Mais comment peut-on en parler ? On ne démontre pas par des discours l'existence de ce lieu profond. Seule l'expérience témoigne de son existence, le témoignage des saints et de ceux qui ont commencé le chemin spirituel peuvent nous mettre sur la route. Nous percevons tous cependant, à certains moments privilégiés de notre vie un dépassement de notre univers psychologique, qu'une expérience spirituelle même infime nous guide vers cet univers. Un émerveillement, une consolation profonde nous guide vers ce lieu, vers Dieu, vers une nouvelle naissance.

Miracle incroyable que nos contemporains peinent à accepter. ***Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu.*** Dieu s'introduit en l'homme par ce cœur profond. Mais le chemin du cœur est l'œuvre de toute une vie. Il n'y a pas une conversion une fois pour toutes, une nouvelle naissance une fois pour toutes. Non, même si notre entrée dans le chemin du cœur a donné lieu à premier moment de grand émerveillement, le chemin n'est pas fini, il demande encore et encore une ascèse, une espérance, une confiance, une proximité avec Dieu puis encore de multiples formes de lâcher-prise, d'abandon. La grâce déposée au baptême mûrit toute la vie. Il nous faut aller comme l'écrit Grégoire de Nysse « *de commencements en commencements par des commencements qui n'ont pas de fin.* »

Dans la tradition chrétienne, les notions d'esprit, de cœur profond, d'intelligence spirituelle sont essentielles. Sous ces mots une seule réalité : le lieu profond de la présence de Dieu en l'homme. Sans cette perspective notre foi est vaine, notre espérance n'est que volontarisme ascétique. Le but de la vie chrétienne est d'acquiescer dès ici-bas les arrhes du Royaume aussi modestes soient-ils, de les chercher, de se mettre à leur quête, de rechercher la drachme perdue de l'Evangile Luc, 15, 8-10. St Paul écrit : *Dieu nous a marqué d'un sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit* 2 Cor. 1, 22. N'est-ce pas ce qu'explique Saint Séraphim de Sarov à Motovilov qui vient le visiter dans son ermitage au fond de la forêt ?

Pour finir cette chronique revenons à Maxime-le-Confesseur dans son traité *Mystagogie* il compare l'église à la personne. L'église comprend la nef, puis le sanctuaire et enfin l'autel. La personne comprend le corps, l'âme et aussi ce cœur profond qu'il appelle l'intelligence (spirituelle). Notre cœur, notre intelligence spirituelle est l'autel où Dieu repose si l'on prépare notre cœur à le recevoir. L'autel où Dieu est présent à l'Eucharistie et l'autel de notre être profond se confondent. En communiant, nous accomplissons notre ultime vocation d'union à Dieu. Nous chantons après la communion à la fin de la liturgie : « *Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la foi véritable, nous adorons l'indivisible Trinité, car c'est elle qui nous a sauvés.* »

Le christianisme n'est pas qu'un discours sur des valeurs ou sur des règles morales, il est expérience intérieure, quête de la vraie Lumière, de la paix profonde qui donne la Vie. Il est chemin, chemin intérieur vers la présence de plus en plus intime à Dieu et vers la présence de plus en plus compassionnelle aux hommes et à toute la création.

Jean-Marie Gourvil / jmgourvil@gmail.com

Pour aller plus loin :

Elisabeth Behr-Sigel, *Le lieu du cœur, initiation à la spiritualité orthodoxe*, Cerf, 1898, 158 p.

Père Placide Deseille, *Corps, âme, esprit, par un orthodoxe*, Le Mercure Dauphinois, 2004, 78p.

Père Michel Evdokimov, *Ouvrir son cœur, un chemin spirituel*. DDB, 2004, 157 p.

Michel Fromaget, *Corps, âme, esprit*, réédition, 1998, Edifié L.L.N. (Bruxelles). 2 volumes.

Jean Boboc, *La grande métamorphose*, Cerf, 2016, p. 185-306.